

# Tribune libre de la section de Saint-Gratien

*Nous, militants de la section de Saint-Gratien du P.S.U., sommes inquiets au sujet de l'évolution actuelle du parti et nous ne devons pas être les seuls. La résolution de la commission nationale Entreprise le reconnaît : « certains de nos camarades ont été choqués par la méthode de préparation du conseil national ». La raison donnée est surprenante : « Ceci est dû à un manque de temps en partie ». Et pourtant « il s'agit dans les faits d'un changement fondamental dans les méthodes de travail d'un parti politique ».*

*Nous croyons nécessaire de préciser les causes de notre malaise en osant espérer qu'elles seront portées à la connaissance des membres du parti. Résumons-les dès le départ :*

*1° Nous trouvons que la démocratie dans le parti n'a guère été respectée au moment de l'apparition de l'idée des assemblées ouvrières et paysannes et n'est pas respectée à l'heure actuelle où il s'agit de préciser leurs conditions de fonctionnement et les limites de leurs attributions.*

*2° Nous craignons que les pouvoirs octroyés à des assemblées irresponsables ne soient l'occasion de manipulations de la part de certains militants dynamiques ;*

*3° Précisément il nous semble qu'on cherche à nous entraîner dans des voies dangereuses et qu'en particulier on utilise les A.O.P. pour obtenir une modification des statuts que nous n'approuvons pas.*

## 1° Entorses à la démocratie

*L'idée des A.O.P. a surgi au moment du conseil national de juin dernier sans aucune discussion préalable dans les sections. On nous a soumis de nombreux textes. Pas un ne fait allusion aux A.O.P. Que faisaient donc pendant ce temps les inventeurs de la nouvelle recette ? Modestes ou prudents, ils se taisaient !*

*Depuis le silence continue, faute de temps sans doute ? A ce jour, aucune critique n'a été publiée par Tribune... sauf si elle vient de camarades qui trouvent qu'on ne va pas assez loin. Méthodes qui rappellent fâcheusement la conception de la démocratie qui a cours au P.C. Petit à petit, par petites touches, on nous apprend comment sont convoquées les A.O.P., comment elles délibéreront, quelles seront les limites de leurs attributions. Il est inadmissible que la mise au point de cette nouvelle méthode de travail soit faite en « haut*

*lieu » alors qu'il devrait s'agir d'un travail collectif avec participation de tous les militants.'*

## 2° Possibilités de manipulations

*Disons tout de suite que nous approuvons entièrement tous moyens de connaître le jugement des travailleurs sur notre doctrine. Donc pas d'objection à la tenue d'A.O.P. où seraient présentés nos projets soumis alors à une libre critique. Ce serait tout bénéfique pour l'approfondissement de notre doctrine et pour en atténuer le caractère parfois peut-être trop schématique.*

*Mais ce que nous refusons, c'est que ces A.O.P. aient un pouvoir quelconque de décision, qu'y soit arrêtée une politique que les militants n'auraient plus qu'à entériner.*

*Nos inquiétudes sont-elles vaines ? On pourrait un moment le croire. « Ce sont les assemblées régionales... qui font une série de propositions... mais ce sont les instances normales du Parti qui trancheront ». Malheureusement on lit dans la même déclaration publiée dans T.S. : « il serait grave de déformer les textes proposés par les A.O.P. de leur inspiration initiale... (les adhérents du P.S.U.)... ne doivent pas dénaturer les textes par des amendements en changeant complètement l'orientation initiale, sans expliquer très clairement et très complètement pourquoi. »*

*Le parti deviendrait alors le Sénat dont la Chambre des députés serait constituée par les A.O.P. A elles les prérogatives législatives, à nous un contrôle de plus en plus difficile. Car nous, les militants, auront vite mauvaise conscience de repousser ce qui, nous fera-t-on valoir, aura été demandé par les ouvriers. En passant signalons combien est exagérée la remarque qu'on a pu lire dans T.S. : « La classe ouvrière va être à même d'élaborer directement sa stratégie politique ». Soyons sérieux. Hélas le P.S.U. est loin d'influencer une fraction notable de la classe ouvrière. Combien plus grand, le nombre des ouvriers influencés par le P.C... ou même par l'U.D.R. ! Nous sommes tous impatients de voir se développer un grand parti révolutionnaire ouvrier. La méthode suivie ne nous paraît pas devoir rapprocher d'une minute ce moment tant attendu !*

*Par contre elle est lourde de menaces. Les modalités de convocation de ces assemblées sont entre les mains de dirigeants. On nous dit qu'elles doivent rester centrées sur une section ou groupe d'usine combatif.*

*Appréciation très subjective que la « combativité ». Combien de participants, nous l'ignorons, mais ce que nous pouvons deviner c'est que le public touché sera très fluctuant, de peu d'expérience politique et qui ne saura pas toujours percevoir à jour les intentions manœuvrières. Champ d'action rêvé pour un militant tant soit peu habile et, sur une base locale, jouissant d'un certain crédit, il parviendra à faire voter tout ce qu'il voudra.*

### 3° Où veut-on nous amener ?

*Il nous faut réfléchir sur l'éternel problème majeur qui se pose aux révolutionnaires, à savoir le rapport parti-masses. Mao-Tsé-Toung a apporté une réponse. On peut, on doit l'étudier très sérieusement. Mais aucun rapprochement n'est possible. Un détail tout de même assez important fait toute la différence : en Chine, peut-être l'avions-vous oublié, le parti révolutionnaire est au pouvoir ; il peut toucher, informer de larges masses. Le P.S.U. considère comme un succès éclatant de remuer une frange très réduite de la classe ouvrière.*

*Nous continuons à penser après tant d'autres que le fait d'être exploité ne donne pas forcément une vue plus nette et complète de la réalité sociale et économique. Le P.S.U. comprend une large proportion de la catégorie qu'on a coutume de ranger parmi les intellectuels. Il faudrait qu'il y ait beaucoup d'ouvriers ; mille fois d'accord. Mais les militants qui ont accepté les servitudes d'une action de tous les jours ne doivent pas pour autant être considérés avec méfiance et mis en tutelle, tutelle ouvrière en apparence, tutelle de guides éclairés en réalité.*

*Les militants n'ont pas seulement pour rôle de voter des motions au cours de réunions épisodiques, ils doivent participer à l'action. Croyez-vous qu'ils accepteraient longtemps de jouer surtout le rôle d'exécutants ?*

*Dans le sens d'un « ouvriérisme primaire » va aussi la proposition de modification de nos statuts qu'on va sans doute demander aux A.O.P. d'adopter, et à nous d'accepter de plus ou moins bon gré. « Il faut que ce soient des ouvriers qui constituent les cadres de notre*

*organisation. » C'est ce qui nous est proposé à moins que nous n'ayons pas bien compris car il faut dire <que> l'art de dire des phrases à double sens, de laisser planer un doute quant à l'interprétation qu'on doit donner à telle ou telle formule, se développe chez nous.*

*La direction ne peut qu'être le reflet de la composition de la base. Qu'on choisisse les dirigeants parmi les plus capables, les plus combattifs (mais on ne se bat pas seulement à l'usine), et de préférence parmi les militants ouvriers car leur expérience est plus riche et souvent plus directe, quoi de plus juste ? De préférence mais pas de façon impérative et exclusive.*

*Imaginons le parti bolchevik décidant avant 1917 de ne confier qu'à des ouvriers les postes responsables dans le parti. Lénine et tant d'autres cantonnés dans le rôle de colleurs d'affiches ! Nous serions d'ailleurs curieux de nous rendre compte de la façon dont serait respectée la dite clause. Moyen, craignons-le, pour évincer certains aux dépens d'autres dont il pourrait être amusant de contrôler l'origine ouvrière.*

*Une dernière question, posée déjà par d'autres camarades et restée sans réponse. Les A.O.P. réunissant aussi des paysans, il faudrait tout de même nous préciser ce que seront ces paysans : des ouvriers agricoles, des fermiers, des propriétaires ? A partir de combien d'hectares possédés cessera-t-on d'être un paysan ? N'insistons pas sur l'hérésie, au point de vue marxiste, qu'il y a à considérer les paysans comme faisant partie d'une classe potentiellement révolutionnaire.*

*Voilà, camarades quelles sont nos inquiétudes, La méthode suivie jusqu'à présent n'a pas été la bonne. Les décisions doivent venir de la base et non pas être imposées à la sauvette par des dirigeants aussi bien intentionnés soient-ils ? Nous proposons que le problème soit cette fois clairement posé à tous et si une nouvelle stratégie doit voir le jour — les A.O.P. bien définies, aux attributions bien précisées, c'est peut-être une excellente chose, — il importe absolument qu'elle soit élaborée avec le concours de tous. Toute autre façon de procéder met en péril la démocratie dans le parti et, à échéance plus ou moins rapprochée, l'existence même du P.S.U.*